



Shim Moon-Seup, *The Presentation*, 2013. Acrylic on canvas. 160 × 360 cm. Courtesy of the artist and Perrotin.

SHIM MOON-SEUP

25 novembre 2023 — 13 janvier 2024

La galerie est heureuse de présenter pour la première fois à Paris une exposition personnelle de Shim Moon-Seup après sa présentation à Perrotin Hong Kong en 2022. L'exposition regroupe un ensemble de treize peintures, une sélection d'œuvres sur papier et deux sculptures.

La nature est trop puissante. On ne devrait pas la laisser s'exprimer sans modification. On doit intervenir sur elle et avec elle, mais en douceur. C'est le rôle du sculpteur.

Shim Moon-Seup

Shim Moon-Seup naît en 1943 à Tongyeong, presque île entourée d'îles sur la côte sud de la péninsule coréenne. Malgré ses études à l'université de Séoul, dont il sort diplômé en 1965, ses multiples expositions internationales et, depuis 1992, le partage de son temps entre la région parisienne et sa ville natale, ce pionnier de la sculpture coréenne contemporaine reste jusqu'à aujourd'hui profondément marqué par l'environnement maritime dans lequel il a grandi et où a éclo sa vocation artistique. Cette proximité séminale avec des éléments naturels et la confrontation au mouvement cyclique des marées nourrissent toujours aujourd'hui son activité créatrice, que celle-ci donne naissance à des rondes-bosses, des installations ou des peintures. Il doit cependant ses premiers succès, à partir de

November 25, 2023 — January 13, 2024

The gallery is pleased to present for the first time in Paris a solo exhibition by Shim Moon-Seup following his presentation at Perrotin Hong Kong in 2022. The show displays a set of thirteen paintings, a selection of drawings and two sculptures.

Nature is too strong. It shouldn't express itself unchanged. You have to work on it and with it, but gently. This is the role of the sculptor.

Shim Moon-Seup

Shim Moon-Seup was born in 1943 in Tongyeong, a peninsula surrounded by islands on Korea's south coast. Although he graduated from Seoul National University in 1965, participated in numerous international exhibitions, and, since 1992, has divided his time between Paris and his hometown, this pioneer of contemporary Korean sculpture remains deeply influenced by the maritime environment where his artistic vocation first emerged. The formative proximity to nature and the cyclical movement of the tides continue to inspire his sculptures, installations, and paintings. He experienced his first success at the 1969 National Art Exhibition of Korea (*gukjeon*), a highly influential event in South Korea. Shim Moon-Seup used stainless steel and acrylic for his explicitly anti-academic works, breaking with prevalent sculptural norms. His *gukjeon* awards, as well as his participation in



Shim Moon-Seup, *The Presentation*, 2018. Acrylic on canvas. 195 × 114 cm. Courtesy of the artist and Perrotin.



Shim Moon-Seup, *The Presentation*, 2013. Acrylic on canvas. 162 × 114 cm. Courtesy of the artist and Perrotin.

1969, à la présentation au sein de l'Exposition nationale (*gukjeon*), manifestation aussi incontournable que prescriptive en Corée du Sud, de travaux réalisés au moyen de matériaux modernes, et donc explicitement antiacadémiques, tels que l'acier inoxydable ou l'acrylique. Ces productions qui tranchent avec les normes dominantes de la sculpture, les prix reçus au *gukjeon* ainsi que la participation à des collectifs tels que le Troisième groupe des arts plastiques (*Je san johyeong hoe*), qu'il co-fonde en 1969, et l'influente Association de l'avant-garde coréenne (*Hanguk abang gareudeu hyeobhoe*), qu'il intègre en 1970, lui permettent d'être rapidement identifié comme une personnalité majeure du monde de l'art coréen.

Très fortement marqué par l'influence de Lee Ufan (né en 1936), qui lui semble apporter structure et méthode à un monde artistique coréen dispersé et trop peu enclin à la réflexion théorique, Shim Moon-Seup développe, au début des années 1970, une pratique qui se rapproche très fortement du Mono-ha, mouvement d'avant-garde japonais dont Lee Ufan est un des principaux théoriciens. C'est grâce à ce nouveau type de productions que Shim Moon-Seup entame une brillante carrière internationale. Il expose notamment au Japon et participe à la Biennale de Paris en 1971, 1973 et 1975. Ses œuvres, qui portent alors le titre de *Relation*, sont réalisées au moyen de matériaux simples : papier, pierres, tubes de métal, fil de

collectives such as the Third Formative Association (*Je sam johyeong hoe*), which he co-founded in 1969, and the influential Korean Avant-Garde Association (*Hanguk avant garde hyeobhoe*), which he joined in 1970, quickly cemented his status as a major figure in the Korean art world.

Shim Moon-Seup was strongly influenced by Lee Ufan (b. 1936), who brought structure and method to a scattered Korean art world that was little inclined to theoretical reflection. In the early 1970s, he developed a practice close to Mono-ha, the Japanese avant-garde movement of which Lee Ufan was one of the leading theorists. This new type of work helped Shim Moon-Seup launch a brilliant international career. He exhibited in Japan and participated in the Paris Biennale of 1971, 1973, and 1975. His *Relation* works were created using simple materials such as paper, stone, metal tubes, wire, steel, cement, and tree trunks. The arrangement of several elements in relation to each other produced a new perception of space, establishing a dialogue between the materials in their raw and modified states. Shim Moon-Seup altered pre-existing objects, leaving his mark by tearing paper or working minimalistically with wood, often using simple beams. He thus established some of the principles, derived in part from Taoism and Zen Buddhism, that govern his work to this day: the search for balance between different elements, the rejection of sculpture understood primarily as plastic research, and the desire to allow each material to express itself.

fer, acier, ciment, troncs d'arbre... La disposition de plusieurs éléments les uns par rapport aux autres génère une nouvelle perception de l'espace et établit un dialogue entre les différentes matières et entre leur état brut ou transformé. En effet, Shim Moon-Seup ne se contente pas uniquement d'utiliser des objets préexistants, mais agit souvent sur ces derniers, imprimant par exemple sa marque par la déchirure du papier ou par le travail minimal du bois, souvent réduit à une simple poutre. Il met ainsi en place quelques-uns des principes, en partie dérivés du taoïsme et du bouddhisme *zen* (*seon*), qui régissent ses créations jusqu'à aujourd'hui : la recherche d'un équilibre entre des éléments divers, le refus d'une sculpture comprise en premier lieu comme une recherche plastique et la volonté de laisser chaque matière s'exprimer.

Il élargit par la suite son vocabulaire tout en restant fidèle à ces fondements. À partir des années 1980, il emploie régulièrement l'argile grâce à laquelle il réalise des formes simples et géométriques, principalement des cubes et des plaques. Il teste l'élasticité de ce médium en imprimant à celles-ci des courbures et des pliures, parfois jusqu'à la cassure. Il souligne ainsi les propriétés du matériau tout en limitant l'intervention de l'artiste au minimum. Quelques œuvres créées en terre rappellent fortement par leur silhouette celles issues de la série *Wood Deity*. Cette dernière apparaît d'ailleurs comme un pendant des *Thoughts on Clay*. Elle est développée par Shim Moon-Seup en réaction au caractère éloquent de l'argile, qui semble ne laisser que peu de place au sculpteur. Au contraire, l'artiste peut laisser le bois s'exprimer librement tout en y imprimant de manière visible sa marque. Celle-ci consiste en un patient traitement des surfaces, d'ordinaire discrètement bosselées, ainsi qu'en l'assemblage de différentes formes hétéroclites. Ces rondes-bosses constituent les productions de Shim Moon-Seup qui correspondraient le mieux à une définition classique de la sculpture, si elles n'étaient pas la plupart du temps intégrées à des installations. De plus, leur présentation à même le sol, leur aspect à peine dégrossi et leur titre évoquent plus des idoles, réduites à leur plus simple expression, que des œuvres destinées à trôner dans des institutions culturelles. Shim Moon-Seup poursuit jusqu'à aujourd'hui ce questionnement sur la définition de la sculpture dans de multiples travaux associant, parfois au sein de dispositifs monumentaux, bois, pierre, eau, acier, aluminium, fibres optiques, polyuréthane ou coton.

Outre la variété des matériaux employés, Shim Moon-Seup a diversifié ses recherches en donnant naissance à de nombreuses œuvres bidimensionnelles. Son premier fait d'armes marquant en ce domaine est la série *Opening up*, qu'il expose en 1975 à la biennale de Paris. Il introduit alors dans son travail la question du temps, par la génération de traces d'usure sur des toiles montées sur châssis et passées au papier de verre, tout en continuant à souligner les propriétés physiques des éléments employés. Ces travaux s'inscrivent dans une tendance suivie par de nombreux peintres d'avant-garde plus âgés, connus pour être devenus les principaux représentants du *dansaekhwa*, mouvement pictural dans lequel l'interaction de l'artiste avec l'œuvre ainsi que le procès créatif l'emportent en importance sur le résultat visuel obtenu. Shim Moon-Seup élargit également son éventail créatif de manière plus classique en réalisant des croquis et des photographies, parfois retouchées à l'encre. Toutefois, sa principale contribution au champ des arts graphiques est avant tout une abondante série de peintures sur toile, qu'il commence à produire en 2002, son atelier français étant trop petit pour se consacrer uniquement aux rondes-bosses et aux installations.

He later expanded his vocabulary while staying true to these foundations. Since the 1980s, he has regularly used clay to produce basic geometric forms, mainly cubes and slabs. He experiments with the material's elasticity by bending and folding it, sometimes pushing it to its limits, emphasizing its properties while minimizing the artist's involvement. The shapes of some clay works are strongly reminiscent of those in the *Wood Deity* series, which serves as a counterpart to *Thoughts on Clay*. Here, Shim Moon-Seup explores the expressive nature of clay, which seemingly leaves little room for the sculptor. With wood, by contrast, the artist can allow the material to freely express itself while leaving a visible mark. This involves a patient treatment of the surfaces, usually slightly uneven, and the assembly of various heterogeneous shapes. These sculptures are Shim Moon-Seup's most classical works, even though they are frequently included in larger installations. Moreover, their presentation at floor level, untreated appearance, and titles are reminiscent of sacred idols rather than works to be displayed in cultural institutions. Shim Moon-Seup's diverse works persistently challenge the very definition of sculpture, combining wood, stone, water, steel, aluminum, optical fibers, polyurethane, and cotton, sometimes in monumental installations.

In addition to using a variety of materials, Shim Moon-Seup has also produced numerous two-dimensional works. His first major achievement in this field was the *Opening Up* series, exhibited at the 1975 Paris Biennale. Here, he introduced the concept of time by materializing traces of wear and tear on stretcher-mounted canvases, which he then sandpapered, emphasizing the elements' physical properties. These works reflect the practices of the key figures of *dansaekhwa*, an artistic movement in which the interaction with the work and the creative process take precedence over the visual result. Shim Moon-Seup further expanded his artistic repertoire by producing sketches and photographs, sometimes finishing them with ink. His main contribution to the field of graphic arts, however, is a prolific series of canvas paintings, which he began in 2002; his French studio was simply too small to devote himself solely to sculpture and installations.

For Shim Moon-Seup, these oil paintings are not fundamentally different from his sculptures. The combination of large-format works, in which viewers can immerse themselves, and simple compositions based on identical, repetitive gestures suggests the existence of a space beyond the canvas. In a style derived from the calligraphy Shim Moon-Seup studied in his youth, the brushstrokes and the exact repetition of movements express the artist's individuality – his spirit (*Gil* in Korean). This spirit permeates not only the artwork but, according to an Asian conception of the world, all things. This cosmological dimension in the painter's practice is also reflected in the repetition of his movements, evoking and identifying with the cycles that animate the universe. His work's rootedness in traditional culture is further underlined by the bold use of monochrome on the canvasses and the layers of paint of varying intensity, from light to dark, allowing the artist to rediscover the chromatic nuances of ink and the classical processes of applying it to paper. This repetitive element also evokes the waves that had such a lasting influence on the artist's sensibility. The dominant blue tones are a reference to his past and the sea, which he carries within him, and which have taught him to both look at nature and collaborate with it.

—

Mael Bellec

Curator of Chinese and Korean Art at the Musée Cernuschi

Shim Moon-Seup ne conçoit pas ces travaux à l'huile ou à l'acrylique comme fondamentalement différents de ses sculptures. L'alliance du grand format, dans lequel les spectateurs peuvent s'immerger, et de compositions simples basées sur des gestes renouvelés à l'identique suggère ainsi l'existence d'un espace qui s'étend au-delà des bords de la toile. Selon une idée héritée de la calligraphie, pratiquée dans sa jeunesse par Shim Moon-Seup, la trace visible du pinceau permet, quant à elle, d'exprimer l'individualité de l'artiste et de transmettre le souffle (cor. gi ; chin. qi) qui le parcourt, comme il parcourt toute chose dans une conception du monde extrême-orientale. Cette dimension cosmologique de la pratique picturale trouve également à se déployer dans la répétition des mouvements du peintre, qui évoque ainsi les cycles censés animer l'univers tout en s'y identifiant. L'inscription dans une culture traditionnelle est en outre explicitée par la monochromie affirmée des toiles et par la manière dont Shim Moon-Seup applique la peinture en couches allant du plus clair au plus foncé. Ce faisant, il retrouve en effet un rapport aux nuances chromatiques de l'encre et les procédés classiques de son application sur le papier. Enfin, l'aspect répétitif des gestes et systématique des compositions est une évocation des vagues qui ont si fortement marqué la sensibilité de l'artiste. Les dominantes bleues sont d'ailleurs pour lui une référence évidente à son passé et à la mer, qu'il porte en lui et qui lui a appris à regarder la nature autant qu'à collaborer avec elle.

—

Mael Bellec

Conservateur des arts chinois et coréens du musée Cernuschi